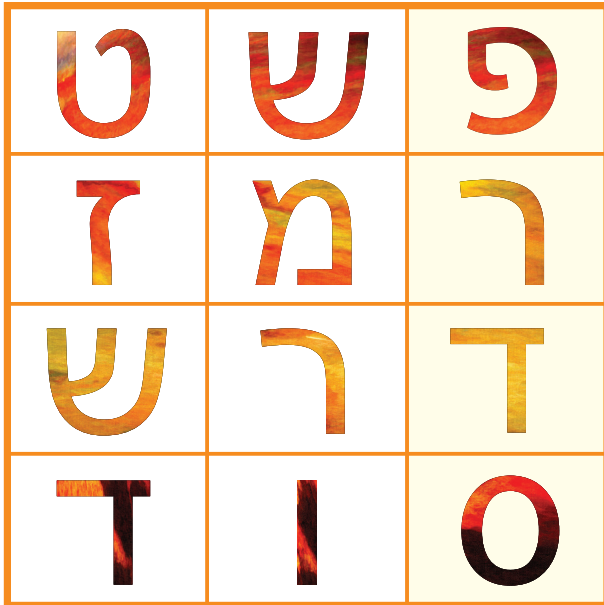


- Le transhumanisme
à l'épreuve de la Bible
- Israël et le message
du judaïsme



Le transhumanisme à l'épreuve de la Bible

Israël et le message du judaïsme

Revue sous la direction de Shmuel Trigano



PARDÈS 63

Publié avec le concours du Centre national du Livre



ÉDITIONS IN PRESS

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Maquette : Atelier Christian Millet

PARDÈS N° 63

ISBN 978-2-84835-561-0

ISSN 0295-5652

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Imprimé par Grego Print - Décembre 2019 - Dépôt légal décembre 2019.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les auteurs

Le transhumanisme à l'épreuve de la Bible

Paul-Laurent Assoun, psychanalyste ; professeur à l'université Denis-Diderot (Paris VII) et membre de l'UMR « Psychanalyse et pratiques sociales » ; directeur de collection aux PUF et chez Anthropos. Auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques, dont *Le Regard et la Voix*, Anthropos, 2^e éd. 2001 ; *Freud, la philosophie et les philosophes*, PUF, 2009 ; *Leçons psychanalytiques sur le transfert* et *Leçons psychanalytiques sur la jalousie*, Anthropos, 2011 et 2014. Parmi ses articles, « L'Un inconscient. Monothéisme et psychanalyse », *Cliniques méditerranéennes* 2006/1 (n° 73).

Claude Birman, normalien, agrégé de l'Université, ancien titulaire de la chaire supérieure de philosophie en classes préparatoires littéraires à Paris, responsable de formation des professeurs de philosophie et chercheurs à l'Institut national de recherche pédagogique, directeur de programme au Collège international de philosophie sur « Bible et philosophie », maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris, professeur de pensée juive à l'Alliance israélite universelle.

Isabelle Cohen, historienne, chargée de mission pour la commission Culture juive de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Docteur en histoire des religions. A été, entre autres fonctions, chargée de cours en Histoire juive contemporaine à l'université Lille 3, en hébreu moderne à l'ENSAE et en hébreu biblique à l'École Cathédrale et au Collège des Bernardins. Elle a également enseigné au Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle. Auteur de *Un monde à réparer. Le Livre de Job, nouvelle traduction commentée* (Albin Michel, 2017).

Bernard Maruani anime des cercles d'études autour de la Bible, du Midrach et du Talmud. Co-traducteur avec Charles Mopsik du *Zohar*, tome 1, Verdier, 1981 et du *Midrach Rabba*, tome 1, Verdier, 1987.

Olivier Rey est chercheur au CNRS, membre de l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques. Il a enseigné les mathématiques à l'École polytechnique et enseigne aujourd'hui la philosophie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Une folle solitude. Le fantasme de l'homme auto-construit* (2006), *Après la chute* (2014), *Une question de taille* (2014) et *Leurre et malheur du transhumanisme*, Desclée de Brouwer, 2018.

Shmuel Trigano, professeur émérite des Universités, lauréat du Prix Bernheim pour les sciences de la Fondation du judaïsme français, directeur de la revue *Pardès*, fondateur de l'Université populaire du Judaïsme, auteur, entre autres de : *Le judaïsme et l'esprit du monde* (Grasset 2011), *La Nouvelle Idéologie dominante. Le postmodernisme* (Hermann-Philosophie 2012), *Politique du peuple juif* (François Bourin 2013), *L'Hébreu, une philosophie* (Hermann, octobre 2014), *Le Nouvel État juif* (Berg International, 2015).

Marie Vidal, exégète en milieu catholique dans la recherche sur les mises en place au cours des siècles de « l'enseignement du mépris » et en faveur des regards renouvelés et positifs sur la Torah, le Judaïsme, les Juifs et les Juives. Publications dans *Christus* (Paris), *Facultés universitaires Saint-Louis* (Bruxelles), *Matières à penser* (Lyon), *Pardès* (Paris). Auteur d'une douzaine de livres dont *Un Juif nommé Jésus* (Albin Michel), *Un ressuscité nommé Lazare* (Cosmogone), *Jésus & Virounèka* (Romillat), *Le Juif Jésus et le Shabbat* (Albin Michel), *Les Sept Prophétesses* (Cosmogone), *Balaam & la Bénédiction* (Cosmogone), *Miryam et Jérémie, Prophètes* (Cosmogone).

Israël et le message du judaïsme

Thierry Alcoloumbre, agrégé de Lettres classiques, docteur en philosophie, professeur associé à l'université Bar-Ilan (Israël). Il codirige la revue *Perspectives* de l'Université hébraïque de Jérusalem. Parmi ses publications : *Mallarmé : la poésie du théâtre et l'écriture*, Minard, Paris, 1995 ; *Maïmonide et le problème de la personne*, aux éditions Vrin (1999).

Mickaël Benadmon, docteur en philosophie de l'université Bar-Ilan, directeur de la formation rabbinique Amiel-Maarava et directeur éducatif des programmes Atid Israel. Auteur de *Pourquoi Israël ? Les tentations territoriales : Avoir, Être, Pouvoir*, Paris 2015.

Yossef Charvit, maître de conférence en histoire juive (université Bar Ilan, Collège académique d'Efrata). Il a notamment publié *La France, l'élite rabbinique d'Algérie et la Terre Sainte au XIX^e siècle – Tradition et Modernité*, Honoré Champion – Sorbonne Paris IV, Paris, 2005. Il vient de publier *L'Hébraïsme et par-delà, portrait intellectuel d'un leader spirituel dans une ère révolutionnaire, le rabbin Yehuda Léon Askénazi, Manitou* (Idra 2019).

Oury Cherkî, il eut parmi ses maîtres les rabbins Tzvi Yehouda Kook, Léon Yehouda Ashkenazi, et Shlomo Benyamin Achlag. Rabbî de la communauté "Beth Yehouda" à Kiryat Moshé (Jérusalem), il dirige le département israélien du Makhon Meïr, et le Centre Noahide Mondial, Brit Olam, auteur de nombreux ouvrages de pensée juive.

Rony Klein enseigne au département de littérature de l'Université de Tel Aviv. Ses recherches portent sur la pensée juive française contemporaine. Il a publié *Lettre, corps, communauté – entre pensée juive et philosophie française contemporaine* (Hermann, 2018 et Resling [Heb]), et de nombreux articles dans *Pardès* et les *Cahiers d'études Lévinassiennes, Littérature, Études germaniques...*

Yehuda (Jean-Bernard) Moraly est professeur émérite à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il a publié trois livres sur le théâtre français (*La vie écrite*, 1988, *Claudiel metteur en scène*, 1998, *Le Maître fou*, 2009). Il a écrit de nombreux articles sur le Théâtre juif et la représentation de thèmes ou de personnages juifs à la scène et à l'écran. Dramaturge, il a écrit des pièces qui ont été représentées en France et en Israël (*Gimpell le naïf, La Musique, Les merveilles du fond des mers*). Ses deux derniers livres : *L'œuvre impossible* (Le manuscrit, 2013), *Révolution au Paradis* (Elkana, 2015).

Emmanuel Navon, maître de conférences en Relations internationales à l'université de Tel-Aviv et au collège interdisciplinaire de Herzliya (IDC), membre de l'Institut Jérusalem pour la stratégie et la sécurité (JJSS) et du Forum de politique, *Kohelete*, analyste à *I24 News*. Son livre *L'étoile et le sceptre, une histoire diplomatique d'Israël* est en cours de parution.

Les auteurs

Gaëlle Hanna Serero, doctorante au département de Pensée juive de l'université Bar Ilan (domaine de recherche : le Midrach, la lecture biblique, La pensée d'André Neher et l'École de Pensée juive de Paris). Enseignante en études juives (Talmud, philosophie, pensée juive).

Elyakim Simsovic, enseignant, traducteur et informaticien, a participé activement aux efforts de publication de la Fondation Manitou. Auteur de *Israël, cinquante ans d'État*, éd. Hirlé, Strasbourg, 1998.

Shmuel Trigano, professeur émérite des Universités, prix Bernheim de la Fondation du Judaïsme français, fondateur de l'Université populaire du Judaïsme et directeur-fondateur de l'association Dialogia, directeur-fondateur de la revue *Pardès*, auteur, entre autres, de *L'Hébreu, une philosophie* (2014), de *Politique du Peuple Juif* (2013), *Le Nouvel État juif* (2015), *Le judaïsme et l'esprit du monde* (2011).

Michaël Wygoda, docteur en droit de l'Université hébraïque de Jérusalem, il dirige le département de droit hébraïque du Ministère de la Justice israélien. Auteur de divers livres et articles, il a assuré la direction de *Véhalsh Moshé*, ouvrage collectif en hébreu et en français édité à l'occasion des 80 ans de la Yeshivah Etz'Hayym de Montreux où il fut étudiant, éd. SL, 2007.

Shmuel Wygoda, ancien président du Collège Herzog dont il dirige actuellement le département de Philosophie Juive. À l'origine de la création du Beth Midrash pour femmes à Migdal Oz. Conseiller en Éducation juive aux États-Unis, en France et en Italie. A publié de nombreux articles sur la pensée juive contemporaine. Éditeur de plusieurs livres dont le dernier : *Adam léAdam, en l'honneur du Prof. Ze'ev W. Harvey*.

Sommaire

PARTIE 1

LE TRANSHUMANISME À L'ÉPREUVE DE LA BIBLE

Le Transhumanisme	
<i>Shmuel Trigano</i>	11
Face au transhumanisme : l'« humain » en questions	
<i>Claude Birman</i>	13
La Genèse n'est pas ce que vous croyez...	
<i>Shmuel Trigano</i>	17
De l'homme créé à l'homme augmenté : du Père symbolique au démiurge prothétique	
<i>Paul-Laurent Assoun</i>	23
L'humain, curable et incurable	
<i>Marie Vidal</i>	33
Le serpenteau transhumaniste	
<i>Olivier Rey</i>	57
La mise à mort de l'ange de la mort	
<i>Bernard Maruani</i>	67

PARTIE 2

ISRAËL ET LE MESSAGE DU JUDAÏSME

Au carrefour du destin	
<i>Shmuel Trigano</i>	85
L'impact de l'État	
Un vaccin contre le désespoir	
Theodor Herzl Le Tikoun Olam dans <i>Altneuland</i>	
<i>Yehuda Moraly</i>	91
L'étoile et le sceptre : Israël et les nations	
<i>Emmanuel Navon</i>	103
L'attente et la réalité	
De l'universalisme juif à l'universalisme israélien	
<i>Michaël Benadmon</i>	111

Sommaire

« Et les peuples marcheront à ta lumière », prophétie et concrétude <i>Shmuel Wygoda</i>	125
Comment définir cette vocation ?	
Un message pour les nations d'aujourd'hui ? Israël aux temps messianiques, d'après le Maharal de Prague (1520-1609) <i>Thierry Alcoloumbre</i>	159
Césarée, Babel et Jérusalem Cité des hommes, cité de Dieu dans la pensée néherienne <i>Gaëlle Hanna Serero</i>	177
L'État d'Israël, le miroir de l'Universel Humain selon Manitou <i>Yossef Charvit</i>	197
Levinas : Peut-on parvenir à l'État de David ? <i>Rony Klein</i>	203
Face aux défis contemporains	
Le Torah à la croisée des chemins, lecture talmudique <i>Michaël Wygoda</i>	217
Le noachisme et l'universel <i>Oury Cherki</i>	227
Le « rassemblement des exils », Jérusalem et la nouvelle Babel <i>Shmuel Trigano</i>	235
Hommage à Claude Cohen-Boulakia	
Entre-tien <i>Isabelle Cohen</i>	247
Mue biblique <i>Claude Cohen-Boulakia</i>	249
L'immortalité <i>Shmuel Trigano</i>	253
Débats	
L'enfant au Talmud <i>Luc Benamou</i>	257
Salomon, modèle de Rimbaud <i>Michel Arouimi</i>	261
Le Ligotage d'Isaac, interprété à la lumière des <i>Teamim</i> <i>Guylain-David Sitbon</i>	281

PREMIÈRE PARTIE

LE TRANSHUMANISME
À L'ÉPREUVE DE LA BIBLE

ט	ש	פ
ז	מ	ר
ש	ר	ד
ד	ו	ו

Le transhumanisme

En hommage à Claude Cohen Boulakia*

UN NOUVEAU DISCOURS enfle dans le débat public qui annonce le « transhumain », le « post-humain », l'« homme augmenté », le « cyborg », en tout cas « la fin de l'humain », pour reprendre le titre d'un livre.

Quelle est la nature de ce nouvel évangile, de ce nouveau « Grand récit » sur fond de tous les mondialismes et de tous les progressismes ? Quel est le sens de son apparition aujourd'hui ?

Puisqu'il promeut une refondation de l'humain, il nous intime la nécessité de revenir aux fondements, c'est-à-dire au Livre de la Genèse et à sa construction de l'humain, ne serait-ce que parce que les tenants de la déshumanisation objective de l'homme s'insurgent souvent contre son supposé enseignement, son naturalisme, son moralisme, son déterminisme...

Que recèle la philosophie du Livre de la Genèse face à ces enjeux et l'appel de l'infini qu'ils donnent à entendre ? Que pourrait receler la Genèse d'inattendu, d'inédit pour le débat contemporain ?

(*) Journée d'étude qui s'est tenue à Paris le dimanche 19 mai 2019 sous l'égide de l'Université populaire du Judaïsme.

Face au transhumanisme : l'« humain » en questions

CLAUDE BIRMAN

« Un monde dominé par la Force est un monde abominable, mais le monde dominé par le Nombre est ignoble. La Force fait tôt ou tard surgir des révoltés, elle engendre l'esprit de Révolte, elle fait des héros et des Martyrs. La tyrannie abjecte du Nombre est une infection lente qui n'a jamais provoqué de fièvre. Le Nombre crée une société à son image, une société d'êtres non pas égaux, mais pareils, seulement reconnaissables à leurs empreintes digitales. »

Georges BERNANOS,
La France contre les robots, 1947.

CETTE CITATION, typique du style véhément de son auteur, me paraît assez bien correspondre sur le fond à l'essentiel de mon propos. Chacun craint aujourd'hui, non sans fondements, que l'exaltation actuelle du transhumanisme soit trompeuse. Elle annonce un dépassement radical des capacités humaines grâce aux progrès technique. Mais l'orgueil de cette *hubris* manifeste surtout une abjection : celle du refus impatient de la vraie tâche humaine. Cette ivresse de la déshumanisation, du renoncement à soi et à l'élaboration de sa subjectivité, n'a que l'apparence de la nouveauté. Elle habitait déjà les tentations scientistes du XIX^e siècle. Monette Vacquin, psychanalyste, l'a brillamment mis en évidence parmi d'autres dans un récent colloque du Collège des Bernardins, en épinglant notamment les égarements délirants du grand Ernest Renan lui-même : « La raison, dis-je, prendra un jour l'intendance de ce grand travail, et après avoir organisé l'humanité, organisera Dieu ! » Et ailleurs : « Ce monde supérieur que nous rêvons pour la réalisation de la raison pure n'aurait pas de femmes ».

Cette déraison inouïe, qui prétend parler au nom de la raison, prend les limites qui définissent positivement l'humain, et la tâche (« ce grand

travail») de le faire advenir, pour des bornes négatives à abolir. Dans le réel et à l'image, c'est le naufrage du Titanic aux moteurs follement poussés. Et le thème en est repris autrement en 1997, dans le fameux film américain *Will Hunting*.

Or cette folie vient de bien plus loin. Elle rappelle l'arrogance défaite de la Tour de Babel, dans le récit biblique du – VII^e siècle, et plus tard la pitié de Zeus, dans le récit d'Aristophane sur l'Amour du *Banquet* de Platon, coupant en deux les androgynes et autres humanoïdes doubles infatués, qui arboraient leur complétude solaire en faisant la roue sur leurs huit membres, et entreprenaient d'escalader le ciel, afin que chacun, occupé de rechercher sa moitié perdue, retrouve ainsi son humanité. C'est la fameuse et positive «insuffisance du cœur humain», chère à l'anthropologie de Jean-Jacques Rousseau, dans *L'Émile*, qui permet l'élaboration de la vie relationnelle proprement humaine. Car, comme l'écrit Saint-Exupéry, justement dans *Terre des Hommes* : «l'homme est un nœud de relations».

N'est-ce pas ce nouage qui est le travail, la tâche humaine, la *mela'ha* de Genèse 33,14 ?

«Et mon maître passera oui avant son serviteur
Et moi je cheminerai à ma lenteur au pas
du travail qui est devant moi et au pas des enfants jusqu'à ce que je vienne
vers mon maître à Séir.»

Traduction d'Henri Meschonnic :

Au commencement, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2002.

Dans ce verset, *Yaakov*, Jacob-Israël, qui s'adresse ici à son frère faux-jumeau Esäü, est en un sens le principal personnage du récit biblique, «un homme tranquille», selon la profonde traduction de *ich tam* en Genèse 25, 27 par Henri Meschonnic, qui évoque exactement la fameuse *tranquillitas* de Spinoza, point d'orgue de son œuvre. La tradition juive qualifie, elle, Jacob, de *gilgoul adam*, c'est-à-dire de retour d'Adam, le premier homme, revenu parmi les hommes, mais délivré des hésitations de sa faute initiale.

Or la tâche de Jacob, comme déjà celle d'Abel, et plus tard, dans le récit biblique, celle de Moïse, et encore celle de David, est l'élevage. C'est sans doute l'une des premières techniques humaines, et particulièrement celle qui est à l'origine de l'arithmétique, avant – ce qui est une autre histoire, que la géométrie naisse de l'arpentage lié à l'agriculture. Car il faut compter les moutons ! Et les préhistoriens spécialistes de la révolution néolithique ramassent aujourd'hui encore, dans les steppes

du Proche-Orient, ces petits cailloux ronds, ces calculs, que les bergers déposaient dans un pot de terre cuite, sans doute, un par un au passage de leurs bêtes, et dont le total représentait leur avoir... pécuniaire, de *pecus*, nom latin du bétail. Ainsi, de l'élevage à l'informatique il n'y a qu'un pas, comme dans le film de Stanley Kubrick, *2001 L'Odyssée de l'espace*, l'os devenu outil et arme, lancé en l'air par un homme préhistorique, se transforme en vaisseau spatial. L'élevage est ici une métonymie, et un paradigme, du progrès indéfini des techniques. Jacob veille donc sur son troupeau, qu'il a durement acquis, au prix d'efforts laborieux et de ruses, auprès de son beau-père Laban. Ce dernier est, lui, l'homme du Nombre, pour reprendre le mot de Georges Bernanos. Il est l'homme du profit, qui exploite Jacob et le trompe, confondant délibérément ses filles. Son nom, « Blanc » en français, indique à la fois son absence de scrupules, son uniformité lisse de serpent roublard, et son art du blanchissement, habile à réduire au quantitatif, toute qualité. C'est sans doute en lui que la haine des Juifs a puisé l'imaginaire calomnieux de l'usurier cauteleux. Mais ce Gobseck est en réalité l'ennemi d'Israël. Car le procédé pérenne de la calomnie est l'inversion.

Jacob lui a échappé, et c'est alors qu'avec famille et troupeaux, revenant du Liban vers sa terre, il doit y faire face à Esaü son frère, dont il avait jadis fui la haine meurtrière. Ce dernier n'est pas le Nombre déshumanisant, mais la Force tyrannique. Son goût de la domination, il va le satisfaire à Séir, lieu élevé dont le nom signifie bouc. Or Jacob, qui vient de fuir Laban, tarde à présent à suivre Esaü. C'est que si l'un est le Blanc, l'autre est le Rouge, *adoum*, le sanguinaire, dont le nom de son peuple, Edom, garde l'assonance. Et la tâche humaine consiste précisément à mettre au service de la croissance de la famille humaine, les techniques de prospérité dont les profiteurs font absurdement une fin en soi, et les dominateurs un instrument de puissance tyrannique. Là est l'essentiel. Entre les deux, Jacob-Israël doit mener ses patientes pérégrinations, comme il l'expliquera au Pharaon bienveillant en Genèse 47, 9. C'est pourquoi sa couleur à lui est le rose, celle même de la rose d'Israël aux treize pétales du *Préliminaire du Zohar*.

Non pas un compromis entre ruse et force, entre tromperie et violence, mais un juste milieu, un *mesotes* à la manière d'Aristote, un juste milieu qui est une ligne de crête entre deux abîmes, un peu comme celui d'Ulysse entre la folie d'Ajax et l'arrogance d'Agamemnon, dans l'*Ajax* de Sophocle. Ce chemin patient est celui de la tortue de La Fontaine, qui finira par battre à la course le Lièvre, pourtant rapide comme l'Achille aux pieds

légers de Zénon. Elle porte lentement sa maison sur son dos, comme Jacob veille à ne pas presser le pas, ni des enfants fragiles, ni du bétail, selon le sublime verset de Genèse 33,13, où Jacob avait prévenu Esaü :

« Et il a dit vers lui mon maître sait que les enfants sont fragiles et les brebis et les vaches qui allaitent sont sur moi
Et qu'on les force un jour et elles mourront tout le troupeau. » (trad. *ibidem*)

C'est donc « au pas des enfants », *le regel ha yeladim*, comme Janusz Korczak le tentera de nos jours jusqu'à sa fin, que Jacob progresse, ce dont se souvient un peu, quoique de façon plus statique, le Jésus des Évangiles accueillant les petits enfants.

Protéger les enfants, c'est bâtir l'avenir, en défiant tant ceux qui les soumettent à un travail d'esclaves, que ceux qui les enrôlent dans de sinistres bataillons d'enfants-soldats : les uns et les autres mélangeant ainsi par abjection le lait et la viande. L'inhumanité des excités du trans-humanisme vient ainsi de la résurgence de deux archaïsmes : l'avidité du profit, abîme dévorant, et la violence désordonnée de la domination. Charybde et Scylla, le tourbillon et le récif du détroit de Messine, dans l'Odyssée. Ce sont les deux vertiges du Chaos, que Genèse 1,2 énonce inversement :

« Et la terre était vaine et vide » : désorientation et dévoration.

L'accroissement des ressources et l'affermissement du pouvoir n'ont de sens que celui de servir l'humanisation. Sinon, c'est le malheur de « la servante qui se prend pour la maîtresse », selon la formule des Proverbes.

Spolier et tuer : ce fut naguère l'hitlérisme.

Le combat pour le choix de la vie, de Deutéronome 30,19, est à continuer sans faiblir, par l'éducation, la législation et la répression, contre ces résurgences protéiformes du choix de la mort.

Écoutons enfin Marc Bloch, lucide en son temps d'épreuves paroxystiques :

« Dans un monde assailli par la plus atroce barbarie, la généreuse tradition des prophètes hébreux, que le christianisme, en ce qu'il eut de plus pur, reprit pour l'élargir, ne demeure-t-elle pas une de nos meilleures raisons de vivre, de croire et de lutter ? »

Le transhumanisme à l'épreuve de la Bible Israël et le message du judaïsme

Revue sous la direction de Shmuel Trigano

Fondateurs : Annie Kriegel, Shmuel Trigano

Un nouveau discours s'impose dans le débat public qui annonce le « transhumain », le « post-humain », l'« homme augmenté », le « cyborg ». Quelle est la nature de ce nouveau « Grand récit » sur fond de tous les mondialismes et de tous les progressismes ? Quel est le sens de son apparition aujourd'hui ?

Puisqu'il promet une refondation de l'humain, il nous intime la nécessité de revenir aux fondements, c'est-à-dire au Livre de la Genèse et à sa construction de l'humain, ne serait-ce que parce que les tenants de la déshumanisation objective de l'homme s'insurgent souvent contre son supposé enseignement, son naturalisme, son moralisme, son déterminisme...

Que recèlent la philosophie du Livre de la Genèse face à ces enjeux et l'appel de l'infini qu'ils donnent à entendre ? Que pourrait recéler la Genèse d'inattendu, d'inédit pour le débat contemporain ?

Ce numéro de Pardès s'attache également dans sa deuxième partie à la question d'« Israël et le message du judaïsme ». L'État d'Israël serait-il porteur de sens pour le reste du monde ? Certains États suscitent une attente plus que politique : la France, patrie des Droits de l'homme, les États-Unis, phare de la liberté. Le nom d'Israël expose souvent à la haine et l'hostilité. Mais il suscite aussi une attente positive dans une bonne partie de l'humanité. Le dossier traite de la façon dont cet enjeu se trame en Israël même, dans la conscience juive.

Les auteurs

Thierry Alcolombre, Michel Arouimi Paul-Laurent Assoun, Mickael Benadmon, Luc Benamou, Claude Birman, Yossef Charvit, Oury Cherki, Isabelle Cohen, Claude Cohen Boulakia, Rony Klein, Bernard Maruani, Yehuda (Jean-Bernard) Moraly, Emmanuel Navon, Olivier Rey, Gaëlle Hanna Serero, Elyakim Simsovic, Guylain-David Sitbon, Shmuel Trigano, Marie Vidal, Michaël Wygoda, Shmuel Wygoda



9 782848 355610

23 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-561-0

N° 63 – ISSN : 02955657

www.inpress.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE